

progrès incessants de l'enseignement français. Voilà ce qui différencie des autres notre Association : voilà pourquoi elle a en même temps qu'un but scientifique un but patriote.

Nommé en Décembre dernier représentant de cette Société à Paris, avec mission d'inviter les médecins français à prendre part au Congrès, j'ai l'honneur de vous transmettre aujourd'hui cette invitation dans *La Presse Médicale* qui m'a gracieusement ouvert ses colonnes.

Vous comprenez maintenant toute l'importance, tout l'éclat que votre présence nombreuse donnerait à ce premier Congrès. Nous avons déjà réuni de précieuses adhésions, bien que la date fixée ne soit pas très favorable. J'ai retardé jusqu'au dernier moment la publication de cette invitation, espérant qu'il serait possible de reporter notre Congrès à une époque ultérieure. C'est malheureusement impossible. Je demanderai du moins à ceux qui ne pourront venir de fournir un travail de médecine ou de chirurgie que je me chargerai personnellement de communiquer. Toutefois, nous espérons ardemment que plusieurs nous feront l'honneur de venir voir ce coin de terre qui n'a plus le droit de s'appeler comme autrefois la Nouvelle France, mais qui est toujours resté français. Ils verront particulièrement, en cette circonstance la fête patronale des Canadiens, les trois couleurs flotter à toutes les fenêtres, car le Français Canadien ne sait, les jours de fête, qu'arborer le drapeau tricolore, tant est vivace dans son cœur le souvenir de la Mère Patrie.

Si j'invoque en terminant ces sentiments patriotiques, c'est qu'en venant à notre Congrès, vous seuls pouvez y apporter la note vraiment essentielle. Dans un pays jeune comme le nôtre, vous ne sauriez, en effet, vous attendre à trouver des travaux originaux ; vous trouverez la preuve des connaissances acquises parmi vous. C'est donc à vous, Messieurs, qu'il appartient, par votre présence, de faire pour nous une œuvre à la fois française et scientifique.

Vous y serez reçus à bras ouverts, les uns par des élèves heureux d'accueillir des maîtres vénérés, tous par des frères désireux de vous connaître et de vous prouver leur amour pour la Vieille France.

DR GRONDIN,
Professeur de gynécologie à l'Université-Laval.

Comme on a pu le voir dans un numéro précédent, l'assemblée tenue à Montréal en février dernier, avait laissé au comité exécutif, composé de